

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC

PRÉDICATION – 26/07/2026

Thème : Rester le peuple de Dieu dans un monde qui change

Texte : 1 Pierre 2. 4-12

Introduction

Imaginez un village français, il y a soixante-dix ans. L'église en était souvent le cœur symbolique. Le clocher dominait le paysage ; les cloches rythmaient la journée, la semaine, l'année. On se mariait à l'église, on s'y baptisait, on y célébrait les funérailles. Les fêtes chrétiennes structuraient le calendrier collectif. Dans beaucoup de régions, la foi chrétienne imprégnait la vie sociale, même si tous ne la vivaient pas avec la même conviction. J'esquisse ici un tableau volontairement simplifié, mais il décrit une réalité qui a marqué durablement la France.

Aujourd'hui, ce paysage a changé. Historiens, sociologues, philosophes et théologiens observent le recul de ce que l'on appelle la « la chrétienté (*Christendom*) », c'est-à-dire une société où l'immense majorité des personnes se disent chrétiennes et reconnaissent vivre dans un monde où le discours de l'Église influence les institutions politiques, les comportements et les mentalités.

Les analystes de cette mutation sont nombreux. Parmi les voix les plus connues figure la philosophe française Chantal DELSOL, qui lui a consacré un ouvrage intitulé *La fin de la chrétienté*. Selon elle, la chrétienté, qui commence avec la conversion de l'empereur Constantin au IV^e siècle, avait inversé les valeurs romaines. Au fil des siècles, des pratiques admises dans l'Antiquité comme l'exposition ou l'abandon des nouveau-nés, certaines formes de divorce, le suicide ou les relations homosexuelles furent progressivement réévaluées à la lumière de l'éthique chrétienne. Aujourd'hui, estime-t-elle, nous assistons au mouvement inverse. Aujourd'hui, nous vivons « *l'inversion de l'inversion* ».

Que l'on partage ou non toute son analyse, le constat est difficilement contestable : le christianisme n'occupe plus le centre de la société européenne en général, et de la société française en particulier. Face à cette évolution, deux tentations guettent facilement les chrétiens :

- La première tentation, c'est la **nostalgie** : rêver d'un âge d'or disparu, regretter le temps où l'Église était au centre, et consacrer notre énergie à reconquérir une influence perdue.

- La seconde tentation, c'est l'**effacement** : se dire que, puisque nous ne sommes plus au centre, autant nous retirer, vivre notre foi en silence, devenir une religion privée, discrète, presque invisible.

Ces deux tentations qui semblent opposées partagent au final la même idée : elles évaluent l'Église à partir de la place que la société lui accorde. Or, la valeur de l'Église ne dépend pas de son statut social. Bien sûr, il est souhaitable qu'elle puisse contribuer au bien commun et faire entendre sa voix dans l'espace public, car elle est appelée à être sel et lumière. Mais cette place ne définit pas son identité ; c'est son identité qui donne sens à sa présence et à sa mission dans le monde.

C'est pourquoi, ce matin, nous avons besoin d'écouter un texte qui n'est pas de notre époque, mais qui semble écrit pour elle. Il y a près de deux mille ans, l'apôtre Pierre écrivait à des chrétiens dispersés dans plusieurs provinces de l'Asie Mineure, l'actuelle Turquie. *Ils étaient minoritaires. Ils ne disposaient d'aucune influence politique. Ils ne façonnaient ni les institutions ni la culture de leur époque. Ils étaient parfois incompris, soupçonnés, marginalisés. Bref... Ils n'étaient pas au centre. A ces marginalisés, Pierre leur rappelle qui ils sont : « (...) vous êtes une lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous annonciez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière ; » (1 Pi 2:9).*

Je vous invite à faire lecture des versets qui sont en amont et en aval de cette belle déclaration de Pierre. Lisons 1 Pierre 2. 4-12.

Qui sommes-nous, lorsque nous ne sommes plus au centre de la société ? Que devient l'Église lorsque la chrétienté disparaît ?

Réponse : Rester le peuple de Dieu. Rester fidèlement, pleinement et librement le peuple que Dieu nous a faits en Jésus-Christ. Et cela demande :

1. *Rester attachés à Christ, la pierre vivante (vv 4-8)*
2. *Rester conscients de l'identité que Dieu nous donne (vv 9-10)*
3. *Rester un peuple dont la vie rend Dieu visible (vv 11-12)*

I. Rester attachés au Christ, la pierre vivante (1 Pierre 2.4-8)

Pierre ouvre ce passage par une invitation qui donne le ton de tout ce qui suit : «Approchez-vous de lui » (v. 4). Pierre ne nous invite pas à un déplacement physique, mais d'un mouvement du cœur. Il s'agit d'entrer dans une relation vivante avec Jésus, jour après jour.

Cette invitation s'inscrit dans ce que Pierre a déjà rappelé depuis le début de sa lettre concernant ceux qui croient en Jésus-Christ :

- Dieu les a fait naître à une vie nouvelle (1.3, 23)

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans sa grande compassion, il nous a fait naître à une vie nouvelle, pour nous donner une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ. » (1.3).

« (...) vous êtes nés à une vie nouvelle, non d'un homme mortel, mais d'une semence immortelle : la Parole vivante et éternelle de Dieu. » (1. 23)

- Il les a rachetés (1. 18-19).

« Vous avez été libérés de cette manière futile de vivre que vous ont transmise vos ancêtres et vous savez à quel prix. Ce n'est pas par des biens périssables comme l'argent et l'or. 19Non, il a fallu que Christ, tel un agneau pur et sans défaut, verse son sang précieux en sacrifice pour vous. »

- Et maintenant, il leur montre comment cette vie, qu'ils ont reçu, grandit : cela passe par l'attachement au Christ.

Et Pierre décrit le Christ par une image qui peut surprendre : il est une « pierre vivante ». Une pierre, normalement, évoque quelque chose de fixe, d'inerte. Mais Jésus, lui, est ressuscité, vivant. Il n'est une tradition du passé. Il est présent et il agit aujourd'hui.

À partir de là, Pierre introduit un contraste important. Cette pierre vivante est « rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ». C'est dire que, le regard humain et le regard de Dieu ne coïncident pas toujours. Ceux qui ont rejeté Jésus pensaient écarter une pierre inutile. Mais Dieu, lui, en a fait la pierre centrale de son œuvre.

Et ce contraste n'est pas seulement vrai pour le Christ. Il éclaire aussi la situation des chrétiens auxquels Pierre écrit. Eux aussi sont parfois incompris et mis à l'écart. Pierre leur dit en substance que cela ne devrait pas les troubler outre mesure, parce que leur situation les place sur le même chemin que le Christ.

Puis Pierre fait un pas de plus, en élargissant l'image : « *Et vous aussi, comme des pierres vivantes...* » (v. 5).

- Ce que Jésus est, les croyants le deviennent à leur tour, par leur union avec lui. Ils sont vivants parce qu'ils sont attachés à celui qui est vivant.
- Et ensemble, ils forment une « temple/maison spirituel » où Dieu se manifeste et dans laquelle Dieu prend plaisir.

Pierre ajoute ensuite une nouvelle dimension : ce temple spirituel est aussi une « *communauté de prêtres* » appelé à servir Dieu. Non plus en offrant des sacrifices d'animaux, comme dans l'Ancienne Alliance, mais en lui offrant toute leur vie : la louange, l'obéissance, les actes d'amour et de justice.

Enfin, Pierre revient à la pierre centrale (le Christ, v 6), pour montrer qu'elle provoque toujours une décision. Pour ceux qui croient, il est un fondement solide. Pour ceux qui refusent de croire, il devient une pierre sur laquelle on trébuche (v7).

- En fait, la pierre, elle, ne change pas. Ce qui change, c'est la manière dont on se situe par rapport à elle.

Et Pierre veut que ses lecteurs comprennent que, si tout repose sur le Christ, alors la solidité de l'Église ne dépend pas de sa place dans la société, mais de son lien avec lui.

Application pour aujourd'hui

Et ce point nous rejoint aujourd'hui. Nous aussi, nous vivons dans un contexte où le christianisme n'est plus au centre. Mais le texte nous recentre en nous interrogeant : « Sommes-nous attachés au Christ ? ». Car c'est de là que vient la vie de l'Église dans sa dimension universelle ou locale. Si ce lien s'affaiblit, aucune organisation, aucun projet ne pourra compenser. Mais si ce lien demeure, alors l'Église reste vivante, même dans un contexte changeant.

De manière concrète, cela nous appelle à veiller sur ce qui nourrit cette relation ; c'est-à-dire l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, le culte, la vie fraternelle. Ce sont des choses simples, mais essentielles. Ce sont elles qui nous gardent attachés à la pierre vivante.

Et une Église ainsi enracinée peut traverser les évolutions de son époque sans perdre son identité. Elle n'a pas besoin d'être au centre pour être fidèle.

Transition : Qui sommes-nous, lorsque nous ne sommes plus au centre de la société ? Autrement dit, que devient l'Église lorsque la chrétienté disparaît ?

Réponse : Rester le peuple de Dieu. Rester fidèlement, pleinement et librement le peuple que Dieu nous a faits en Jésus-Christ. Et cela demande, deuxièmement, de :

II. Rester conscients de l'identité que Dieu nous donne (1 Pierre 2.9-10)

Après avoir présenté le Christ comme la pierre vivante et la pierre angulaire de l'Église, Pierre s'adresse directement aux chrétiens : « *Vous êtes une lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis...* » (v. 9).

Le pronom « **vous** » est emphatique dans le texte grec. Il marque un contraste avec le verset précédent, où Pierre évoquait ceux qui refusent la pierre d'angle.

- Face à ceux qui trébuchent parce qu'ils désobéissent à la Parole, Pierre rappelle aux chrétiens vivant comme des étrangers dans la dispersion ce que Dieu a fait d'eux. *Ils sont une lignée choisie, un sacerdoce royal...*
- En le disant, l'intention de Pierre n'était pas d'alimenter un sentiment de supériorité, mais de fortifier une communauté dont la position sociale était fragile.

Les quatre expressions (« *lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis* »), Pierre les reprend principalement de quatre textes de l'AT : Exode 19.5-6, Deutéronome 7.6, Deutéronome 14.2 et Ésaïe 43.20-21. Pierre applique donc à l'Église des titres qui désignaient autrefois Israël, le peuple de l'alliance. En le faisant, il montre que, par le Christ, les chrétiens participent au peuple de l'alliance annoncé par les prophètes.

La première expression est « *lignée choisie* ».

Le mot grec qui est traduit par « lignée » désigne aussi une descendance ou un peuple uni par une origine commune. Ici, en ce qui concerne l'Église, cette origine n'est ni ethnique, ni régionale, ni nationale, ni culturelle. D'ailleurs, dès le début de sa lettre, Pierre rappelle que les chrétiens sont nés de nouveau « par la parole vivante et permanente de Dieu » (1.23). Ils appartiennent à une même lignée parce qu'ils sont nés de Dieu.

Pierre poursuit avec l'expression « **un sacerdoce royal** ».

Dans l'Ancien Testament, le sacerdoce (le service en lien avec culte à Dieu) appartenait à une tribu particulière, celle de Lévi. Mais maintenant, l'ensemble du peuple de Dieu reçoit cette vocation de servir Dieu, de lui appartenir et de vivre dans sa présence. Cela ne veut pas

dire Pierre supprime toute distinction de responsabilités dans l'Église ; il affirme que tous les chrétiens ont un accès direct à Dieu par Jésus-Christ et sont appelés à le servir.

Et l'adjectif « royal » rappelle que ce sacerdoce appartient au Royaume du Messie : Jésus-Christ.

La troisième expression, « **une nation sainte** ».

Le mot « sainte » ne veut pas dire d'abord « parfaite ». Il veut dire « mise à part pour Dieu ». L'Église appartient à Dieu, elle lui est consacrée. C'est cette appartenance qui doit ensuite se traduire dans la manière de vivre.

Enfin, Pierre parle d'« **un peuple acquis** ».

L'expression évoque un peuple que Dieu s'est réservé comme son bien propre. Elle renvoie à l'Exode, lorsque Dieu délivre Israël de l'esclavage pour en faire son peuple, mais aussi à l'œuvre du Christ, dont le sang a racheté les croyants (1.18-19).

L'analyse de ces quatre expressions souligne que l'identité de l'Église est entièrement reçue. Aucun de ces titres n'est présenté comme une conquête humaine. Tout vient de l'initiative de Dieu.

Cette identité possède toutefois une finalité : « *pour que vous annonciez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière.* »

Pierre conclut en rappelant le cheminement spirituel de ses lecteurs : « *vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu compassion, vous avez maintenant obtenu compassion.* » (v. 10).

- Autrefois, ils étaient dispersés, sans unité devant Dieu. Désormais, ils constituent son peuple.
- Autrefois, ils vivaient hors de sa miséricorde. Désormais, ils en sont les bénéficiaires.

Vous êtes d'accord avec moi que l'accent ne porte ni sur leurs qualités ni sur leurs mérites, mais sur la grâce de Dieu. Leur identité repose entièrement sur ce que Dieu a fait pour eux.

Ce rappel répond directement à la situation des destinataires : des marginalisés. Une société peut leur refuser reconnaissance, prestige ou pouvoir. Mais leur véritable identité

échappe au jugement des êtres humains parce qu'elle est fondée dans l'élection, la rédemption et la miséricorde de Dieu.

Application

Ce rappel répond aussi à la situation de l'Église dans le contexte français. Notre identité ne dépend pas des catégories que notre époque utilise pour nous décrire. Elle ne dépend pas davantage de notre taille. Avant d'être une association cultuelle reconnue par l'administration française, l'Église est, selon un peuple que Dieu s'est acquis par Jésus-Christ.

Cette certitude n'encourage ni le repli ni l'orgueil. Elle libère l'Église de la nécessité de justifier sans cesse son existence. Une communauté locale, comme l'EPEM, qui sait qu'elle appartient à Dieu peut servir avec humilité, annoncer l'évangile avec assurance et aimer ses contemporains sans chercher en permanence leur approbation.

Dans une société où les repères changent rapidement, la responsabilité de l'Église est de ne pas oublier qui elle est.

Transition : Qui sommes-nous, lorsque nous ne sommes plus au centre de la société ? Que devient l'Église lorsque la chrétienté disparaît ?

Réponse : Rester le peuple de Dieu. Rester fidèlement, pleinement et librement le peuple que Dieu nous a faits en Jésus-Christ. Et cela demande, troisièmement, enfin de :

III. Rester un peuple dont la vie rend Dieu visible (1 Pierre 2.11-12)

Après avoir rappelé aux croyants qui ils sont, Pierre montre maintenant comment cette identité doit se voir dans leur manière de vivre. Pierre leur dit :

« Bien-aimés, je vous encourage, comme des exilés et des étrangers, à vous abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l'âme. 12 Ayez une belle conduite parmi les gens des nations, pour que, sur le point même où ils vous accusent de faire le mal, ils voient vos belles œuvres et glorifient Dieu au jour de son intervention. »

L'apôtre parle à ses lecteurs comme à des « étrangers » et des « résidents temporaires ». Ces mots ne veulent pas dire que les chrétiens sont coupés du monde ou qu'ils n'ont pas leur place dans la société. Ils veulent dire leur vraie patrie est ailleurs. Ils vivent ici, mais ils appartiennent d'abord à Dieu.

Les chrétiens vivent dans la société, travaillent, fondent des familles, participent à la vie commune. Mais leur manière de penser, de parler et d'agir est désormais marquée par le règne de Dieu.

C'est pourquoi Pierre en vient à une première exhortation : « *abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l'âme.* ».

Ici, Pierre ne parle pas seulement des dérives sexuelles. Il vise tout ce qui, dans le cœur humain, cherche à vivre sans Dieu : l'orgueil, la convoitise, la jalousie, l'ambition égoïste, la recherche effrénée du pouvoir ou de la reconnaissance.

Et il ajoute une image forte : ces désirs « font la guerre à l'âme ». Pour dire que, le combat spirituel ne se joue pas seulement à l'extérieur, dans la société ; il se joue aussi à l'intérieur, dans le cœur du chrétien.

C'est un rappel très actuel. Quand l'Église se sent minoritaire, elle peut être tentée de penser que ses difficultés viennent uniquement du monde qui l'entoure. Selon l'exhortation de Pierre, la première chose à surveiller, c'est notre propre vie intérieure. Une Église perd son témoignage non seulement quand elle est attaquée de dehors, mais aussi quand elle finit par adopter les mêmes logiques que celles qu'elle est appelée à dénoncer.

Puis Pierre passe à la dimension visible du témoignage : « *Ayez une belle conduite parmi les gens des nations* ». Le mot traduit par « belle ou bonne » ne signifie pas seulement « correcte ». Il porte l'idée de quelque chose de beau, de noble, de digne d'être vu. Cela fait résonnance avec l'exhortation de Paul aux chrétiens de Philippe « *Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l'objet de vos pensées* » (Phil. 4. 8)

Pierre demande donc aux chrétiens une manière de vivre qui rende l'évangile visible. Et cela est d'autant plus important que les premiers chrétiens étaient souvent mal compris. On les accusait parfois d'être dangereux pour l'ordre public, de mépriser les coutumes religieuses, ou même de mal agir. Pierre ne leur dit pas de répondre par la colère ou par le mépris. Il leur dit de laisser parler leur vie.

Pierre termine avec une perspective qui dépasse le moment présent : « *pour que, sur le point même où ils vous accusent de faire le mal, ils voient vos belles œuvres et glorifient Dieu au jour de son intervention* ».

Le sens exact de cette phrase peut être discuté : il peut s'agir du jour du jugement, ou du jour où Dieu visitera des personnes et les amènera à la foi. Mais l'idée principale reste la même : c'est que Dieu peut se servir d'une vie fidèle pour conduire d'autres à reconnaître sa gloire.

Le chrétien ne maîtrise pas les résultats de son témoignage. Mais il est appelé à vivre de manière à rendre le message crédible.

Application

Notre époque accorde une grande importance à la visibilité, à l'influence et à la capacité de se faire entendre. On serait tenté de penser que le témoignage de l'Église dépend surtout de sa place dans l'espace public. Mais Pierre nous rappelle que le premier lieu où l'évangile devient visible, c'est la vie du peuple de Dieu.

Nos voisins verront sans doute d'abord notre manière de vivre avant d'écouter nos paroles. Ils observeront comment nous accueillons les gens différents de nous, comment nous traitons les désaccords, comment nous parlons des autres, comment nous prenons soin des plus fragiles, comment nous servons notre entourage, et comment nous vivons nos relations familiales et fraternelles. Ils ne croiront peut-être pas tout de suite. Ils pourront même rester critiques. Mais ils verront si l'évangile produit en nous quelque chose de réel.

Une Église attachée au Christ, consciente de son identité et fidèle dans sa vie devient un signe du Royaume de Dieu au milieu de son époque.

Conclusion

Chers frères et sœurs, concluons ce message en rappelant la question qui nous a conduit : ***Qui sommes-nous, lorsque nous ne sommes plus au centre de la société ?***

Autrement dit, que devient l'Église lorsque la chrétienté disparaît ?

La réponse est : Rester le peuple de Dieu. Rester fidèlement, pleinement et librement le peuple que Dieu nous a faits en Jésus-Christ.

Pour ce faire, en tant qu'église nous devons :

1. Rester attachés au Christ, la pierre vivante
2. Rester conscients de l'identité que Dieu nous donne
3. Rester un peuple dont la vie rend Dieu visible